



Un projet littéraire ou un projet de recueil ?

Liens avec le programme

Rimbaud, *Cahier de Douai* (aussi connu sous les titres *Cahiers de Douai*, « Recueil Demeny » ou *Recueil de Douai*), 22 poèmes, de « Première soirée » à « Ma Bohème (Fantaisie) » et son parcours associé « émancipations créatrices », sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle, à compter de la rentrée 2023.

« Le programme de première réunit pour chaque objet d'étude ces deux orientations, afin de permettre une étude approfondie des œuvres et de l'inscrire dans une connaissance plus précise de leur contexte historique, littéraire et artistique. [...] L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite ». (programme de français de première des voies générale et technologique)

Un recueil ?

Arthur Rimbaud n'a pas publié son œuvre de son vivant, à l'exception d'*Une saison en enfer* en 1873 à Bruxelles, réédité par la revue symboliste *La Vogue* en 1886. Pour le reste, il est impossible d'être assuré de ses intentions. Certains textes ne sont pas datés, d'autres présentent plusieurs états et de nombreuses variantes. Cet inachèvement met dans l'embarras tout éditeur soumis à la contrainte d'ordonner les textes et à l'entreprise arbitraire de structurer un ensemble assez disparate.

L'hypothèse d'un recueil authentique...

Jusqu'en 1986, il était pourtant convenu que Rimbaud avait rédigé ses vingt-deux poèmes dans le but de les publier en un recueil, rédigé sur deux cahiers. Il est vrai qu'on distingue deux ensembles, le premier, constitué de quinze poèmes, écrits recto-verso, et le second, constitué de sept sonnets, datés du mois d'octobre 1870, copiés uniquement au recto, qui est parfois appelé « cycle belge », en référence à la fugue en Belgique. Cette tradition se fonde sur la première édition de référence, celle

de Berrichon & Messein, composée de fac-similés (1919). Comment l'éditeur Albert Messein et Paternie Berrichon, beau-père posthume de Rimbaud y eurent-ils accès ? « Vers 1884, ayant lu *Les poètes maudits*, un jeune homme de dix-neuf ans, Rodolphe Darzens, proposa un article sur Rimbaud au directeur de *La jeune France*, revue à laquelle il collaborait. Le directeur n'était autre que Paul Demeny qui se souvint des correspondances de Rimbaud et les vendit à son collaborateur pour 600 francs¹ ». En 1891, Darzens communiqua les poèmes de Rimbaud à l'éditeur Léon Genonceaux pour l'édition du *Reliquaire*. Les manuscrits, vendus ensuite au collectionneur Pierre Dauze, furent reliés et perdus de vue, mais ils avaient pu être photographiés et donc publiés en fac-similés, en 1919, dans la série « Manuscrits des maîtres », édition dirigée par l'éditeur Albert Messein et Paternie Berrichon. Cette édition donne l'impression d'une collection de deux cahiers qui auraient été numérotés I et II par Rimbaud lui-même. Dans une note, Albert Messein signale d'ailleurs : « Les deux premières parties des *Poésies* de Rimbaud m'ont été présentées toutes deux reliées par M. Pierre Dauze (cette écriture d'enfant sur du papier écolier). C'est Rimbaud lui-même qui avait classé cela en deux parties, et j'ai respecté sa classification² ». Bouillane de Lacoste, dans son édition de 1939, a baptisé cet ensemble « Recueil Demeny » et a affirmé qu'il s'agissait d'un recueil authentique : « En automne, il fait à Douai la connaissance d'un autre jeune poète, Paul Demeny, se prend pour lui d'amitié et lui donne le recueil entier de ses vers de l'année : vingt-deux poèmes, calligraphiés, formant un grand manuscrit que nous désignerons sous le nom de *Recueil Demeny* »³. Il confirme également qu'il y a « deux cahiers, numérotés I et II de ses vingt-deux poèmes ».

... remise en cause par la découverte des manuscrits

Cependant, en 1986, cette tradition éditoriale est bouleversée : pour la première fois, les universitaires ont accès aux véritables manuscrits. On suppose que l'éditeur du *Reliquaire*, Léon Genonceaux, aurait soustrait le manuscrit à Rodolphe Darzens pour le revendre (six livres sterling!) à Londres. C'est ensuite l'écrivain Stefan Zweig qui l'aurait acheté aux enchères de l'hôtel Drouot en 1914. Sa famille le céda à la British Library de Londres en 1986. Il apparaît alors que le manuscrit n'est composé ni d'un cahier ni de deux, mais de feuillets de papier écolier et de papier à lettre, où les numéros des sections, en chiffres romains, ne figurent pas. Le titre ou sous-titre de « cahier(s) » semble donc caduc à Steve Murphy⁴. La question n'est pas tranchée et les avis des éditeurs continuent à diverger.

Cette approche génétique, qui révèle l'histoire mouvementée de l'édition des premiers poèmes d'Arthur Rimbaud, pourra permettre au professeur de présenter aux élèves un aspect du travail de chercheur en littérature.

Il pourra d'ailleurs projeter la version manuscrite de certains des poèmes étudiés :

https://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=zweig_ms_181_fs002r

(Dossier Demeny, acheté par l'écrivain Stefan Zweig et légué à la British Library en 1985)

1. Claude Jeancolas, *Rimbaud*, Flammarion, octobre 2012.

2. Note d'Albert Messein, rapportée par B. De Lacoste dans son édition de 1939.

3. B. Lacoste, *Poésies* d'Arthur Rimbaud, Mercure de France 1939.

4. Steve Murphy, *Œuvres complètes*, Honoré Champion, p. 149.

À n'en pas douter, Rimbaud nourrit néanmoins une ambition littéraire, que les critiques rattachent souvent aux indications de Georges Izambard : « À la moindre rature, il recommence, et il exige de larges feuilles de papier écolier. Quand une main est noircie, il vient dire : "Je n'ai plus de papier", et, cela, plusieurs fois par jour. On lui remet les quelques sous nécessaires pour qu'il aille en acheter d'autres. "Écrivez au dos" lui suggère une des tantes, mais lui, d'un air scandalisé : "Pour l'imprimerie, on n'écrit jamais au dos". Vous voyez bien qu'il songe à se faire imprimer⁵ ». Selon le professeur, Rimbaud opère des choix dans les poèmes qu'il recopie ; il ne sélectionne pas *Les Étrennes des orphelins*, par exemple, et il procède à des corrections minutieuses, qui, selon Pierre Brunel, attestent d'« un scrupule d'écrivain ».

Une œuvre sans titre connu

Alain Borer, dans son édition dite du Centenaire⁶, choisit le titre « Recueil de Douai (Automne 1870) » et la distinction entre le « Premier cahier » et le « Deuxième cahier » ; Pierre Brunel « Recueil Demeny » puis « Premier cahier » et « Deuxième cahier » mais entre crochets pour signaler l'ajout et Steve Murphy « Recueil Demeny », sans cautionner la bipartition. Par souci de conformité avec le B.O. n° 26 du 30 juin 2022, nous utiliserons le titre *Cahier de Douai*.

Malgré leurs divergences de vue, la majorité des universitaires considèrent que les vingt-deux poèmes transmis à Demeny forment une unité. Pour Pierre Brunel, « On voit clairement que l'ensemble, en ses deux parties bien distinctes, constitue une œuvre à proprement parler. Et pourtant elle conserve, en raison de son absence de titre, en raison de sa transmission presque miraculeuse, en raison de ses incertitudes et de l'exigence non respectée de l'auteur, quelque chose de fragile qui la rend émouvante⁷ ». Pour Steve Murphy, l'absence de titre dans les manuscrits retrouvés ne prouve pas qu'il n'en ait pas existé un et il importe de mettre en évidence les motivations de Rimbaud, lors de la transcription des poèmes, qui contredisent l'image que voulait donner de lui sa sœur Isabelle, celle d'un adolescent qui n'écrivait que pour son plaisir. Pour sa part, Alain Borer concède que « Rimbaud laisse tout en plan » mais il considère que « les poèmes, rassemblés, modifiés et calligraphiés à Douai, en septembre 1870, furent un "recueil" le temps d'être recopiés. Il avait déjà abandonné le projet de les faire paraître, avant que Demeny lui eût donné une réponse, si jamais il l'attendît de lui⁸ ».

Enfin, André Guyaux conteste ces approches. Selon lui, « le fait que Rimbaud ait, à l'automne de 1870, à Douai, entrepris de transcrire vingt-deux poèmes et qu'il les ait donnés à Demeny n'implique pas qu'il soit l'auteur d'une œuvre intitulée "Recueil Demeny" ou "Cahier de Douai" ». Il propose donc de lire les textes de Rimbaud dans l'ordre chronologique, *Œuvres (1868-1873)*, à partir des dates attestées ou parfois hypothétiques, en commençant par les « vers latins ». Les poèmes non datés sont placés à la fin de l'année où ils ont été composés. Dans tous les cas, il reviendra au professeur de s'adapter face à des élèves qui disposeront peut-être parfois d'anciennes éditions ou des ouvrages parascolaires tout récents, dont on ne connaît pas forcément les partis pris.

Après la lecture des vingt-deux poèmes, le professeur peut demander à ses élèves d'imaginer un titre qui convienne, selon eux, à l'ensemble et de justifier leur choix.

5. Georges Izambard, « Lettres retrouvées d'Arthur Rimbaud », *Vers et prose*, janvier-février-mars 1911/ reproduit dans Lefrère, A.R. *Correspondance posthume*, p.1039-1049.

6. Arthur Rimbaud, *Œuvre-Vie*, édition du centenaire établie par Alain Borer, Arléa, 1991.

7. Pierre Brunel in Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes*, Le livre de poche, La Pochothèque, LGT, 1999.

8. Arthur Rimbaud, *Œuvre-Vie*, édition du centenaire établie par Alain Borer, Arléa, 1991, introduction, XXXVIII.

Les dates des poèmes

Il est difficile de dater les vingt-deux poèmes. Le professeur peut, dans un premier temps, rappeler les dates indiquées par Rimbaud lui-même au bas de ses poèmes. Elles ne correspondent peut-être pas nécessairement à leur date de composition. À titre d'exemple, Georges Izambard écrit en 1911⁹ que Rimbaud lui a remis un sonnet *Aux morts de Valmy* le 18 juillet 1870, après la classe, le lendemain de la parution de l'article bonapartiste de Paul de Cassagnac dans *Le Pays*. Or, ce manuscrit est perdu. On ne connaît que *Morts de Quatre-vingt-douze*. Il est possible de mettre en doute la véracité des indications de Georges Izambard, mais Pierre Brunel¹⁰ ne discrédite pas son témoignage et considère que Rimbaud a surtout choisi la datation du 3 septembre 1870 pour son caractère symbolique, le lendemain de la bataille de Sedan qui a marqué la fin du régime de Napoléon III, défendu par Cassagnac.

Sept poèmes, antérieurs à novembre 1870, demeurent par ailleurs non datés : *À la musique*, *Bal des pendus*, *Le châtimement de Tartufe*, *Le Forgeron*, *Ma Bohème (Fantaisie)*, *Le Mal* et *Rages de Césars*.

Dates indiquées dans les poèmes	Titres des poèmes
Mars 1870	<i>Sensation</i>
20 avril 1870	<i>Par les beaux soirs d'été</i>
29 avril 1870	<i>Credo in unam (Première version de Soleil et Chair)</i>
15 mai 1870	<i>Ophélie</i>
Mai 1870	<i>Soleil et Chair</i>
27 juillet 1870	<i>Vénus anadyomène</i>
13 août 1870	<i>Trois Baisers (première version de Première soirée)</i>
15 août 1870	<i>Ce qui retient Nina (première version des Reparties de Nina)</i>
3 septembre 1870	<i>Morts de Quatre-vingt-douze</i>
20 septembre 1870	<i>Les Effarés</i>
29 septembre 1870	<i>Roman</i>
7 octobre 1870 (en wagon)	<i>Rêvé pour l'hiver</i>
Octobre 1870	<i>Le Dormeur du Val</i>
Octobre 1870	<i>Au Cabaret-Vert, cinq heures du soir</i>
Octobre 1870	<i>La Maline</i>
Octobre 1870	<i>L'éclatante victoire de Sarrebrück - remportée aux cris de vive l'Empereur</i>
Octobre 1870	<i>Le Buffet</i>

Afin d'accompagner la lecture, ou de préparer la seconde partie de l'oral des épreuves anticipées de français, le professeur peut proposer l'activité suivante.

Le 24 mai 1870, Rimbaud a envoyé à Théodore de Banville une lettre afin d'être publié dans *Le Parnasse contemporain*. Elle comprenait *Sensation*, *Ophélie* et *Credo in unam*. Imaginez que Rimbaud s'adresse à Théodore de Banville au début du mois de novembre 1870, quand il a rédigé ses vingt-deux poèmes. Quels sont les trois poèmes que vous lui conseilleriez d'envoyer pour prouver son talent ? Justifiez votre réponse.

9. Témoignage de G. Izambard, *Rimbaud tel que je l'ai connu*, édité par B. de Lacoste et P. Izambard, Mercure de France, 1947.

10. Pierre Brunel, *Rimbaud, Projets et réalisations*, Champion, 1983, p. 42.

L'ordre des poèmes : les choix des éditeurs

Les feuillets laissés par Arthur Rimbaud ne comportent aucune pagination. Le professeur peut distribuer ou projeter aux élèves un tableau qui propose de confronter les ordres qui apparaissent dans *Le Reliquaire* de 1891, dans l'édition Messein et Berrichon de 1919 et dans une lettre de Demeny, découverte en 1998.

Le Reliquaire, Darzens (1891) et le manuscrit de la British Library.	Édition Fac-similé Messein et Berrichon, 1919.	Lettre de Demeny à Darzens (25 octobre 1887), découverte en 1998.
	I-	
<i>Les Reparties de Nina</i>	<i>Première soirée</i>	<i>Les Reparties de Nina</i>
<i>Vénus anadyomène</i>	<i>Sensation</i>	<i>Vénus anadyomène</i>
<i>Morts de Quatre-vingt-douze...</i>	<i>Le Forgeron</i>	<i>Morts de Quatre-vingt-douze...</i>
<i>Première soirée</i>	<i>Soleil et Chair</i>	<i>Première soirée</i>
<i>Sensation</i>	<i>Ophélie</i>	<i>Sensation</i>
<i>Bal des pendus</i>	<i>Bal des pendus</i>	<i>Bal des pendus</i>
<i>Les Effarés</i>	<i>Le châtiment de Tartufe</i>	<i>Les Effarés</i>
<i>Roman</i>	<i>Vénus anadyomène</i>	<i>Roman</i>
<i>Rages de Césars</i>	<i>Les Reparties de Nina</i>	<i>Rages de Césars</i>
<i>Le Mal</i>	<i>À la musique</i>	<i>Le Mal</i>
<i>Ophélie</i>	<i>Les Effarés</i>	<i>Ophélie</i>
<i>Le Châtiment de Tartufe</i>	<i>Roman</i>	<i>Le Châtiment de Tartufe</i>
<i>À la Musique</i>	<i>Morts de Quatre-vingt-douze</i>	<i>À la Musique</i>
<i>Le Forgeron</i>	<i>Le Mal</i>	<i>Soleil et Chair</i>
<i>Soleil et Chair</i>	<i>Rages de Césars</i>	<i>Le Forgeron</i>
	II-	
<i>Le Dormeur du Val</i>	<i>Rêvé pour l'hiver</i>	<i>Rêvé pour l'hiver</i>
<i>Au Cabaret-Vert, cinq heures du soir</i>	<i>Le Dormeur du Val</i>	<i>Ma Bohème (Fantaisie)</i>
<i>La Maline</i>	<i>Au Cabaret Vert</i>	<i>Le Buffet</i>
<i>L'éclatante victoire de Sarrebrück - remportée aux cris de vive l'Empereur</i>	<i>La Maline</i>	<i>L'éclatante victoire de Sarrebrück</i>
<i>Rêvé pour l'hiver</i>	<i>L'éclatante victoire de Sarrebrück</i>	<i>La Maline</i>
<i>Le Buffet</i>	<i>Le Buffet</i>	<i>Au Cabaret-Vert, cinq heures du soir</i>
<i>Ma Bohème (Fantaisie)</i>	<i>Ma Bohème (Fantaisie)</i>	... ¹¹

L'édition de 1919

L'ordre des poèmes longtemps adopté et indiqué par le programme national de français (« de *Première Soirée* à *Ma Bohème (Fantaisie)* ») est celui de l'édition de 1919. Il repose sur les hypothèses de Paterné Berrichon et d'Ernest Delahaye, qui se fondent sur la chronologie des poèmes, entre ceux d'avant l'été et ceux de l'automne. Pierre Brunel le retient tout d'abord dans son ouvrage *Rimbaud : Projets et réalisations*, édité en 1983 et semble alors penser qu'il a été établi par Rimbaud lui-même : « En plaçant *Première Soirée* au début du Premier Cahier et *Ma Bohème* à la fin du

11. L'absence de mention du *Dormeur du val* est explicitée p7.

second, Rimbaud voulait-il affirmer, malgré les injustices de l'histoire et les malheurs du temps, la permanence de son credo et la victoire d'une insouciance souriante? Aux conditionnels et aux futurs déçus des *Reparties de Nina*, au futur confiant de *Sensation*, il a préféré, pour encadrer son recueil, les imparfaits de ces deux poèmes¹²».

Un travail de réflexion argumentée sur la structure de l'œuvre peut être proposé aux élèves, à partir des questions suivantes :

- Vous paraîtrait-il plus pertinent d'ouvrir un recueil sur *Première Soirée*, *Les Reparties de Nina* ou un autre poème?
- Choisiriez-vous de placer *Ma Bohème* à la fin du recueil?
- Êtes-vous sensibles à la cohérence du second ensemble, soulignée par les universitaires?

Les manuscrits de la British Library

Les manuscrits de la British Library, découverts en 1986 reposent sur l'ordre de publication du *Reliquaire* de 1891. Selon Murphy, cet ordre serait certainement plus objectif et plus proche de l'ordre original du recueil. Nombre d'éditions récentes se fondent ainsi sur l'ordre du *Reliquaire*, telles que celles établies par Louis Forestier¹³, par Mario Richter¹⁴ ou celles de Pierre Brunel¹⁵. Steve Murphy considère que la découverte de la lettre, en 1998, écrite par Paul Demeny le 25 octobre 1887, conforte cette hypothèse.

« Mon cher Darzens,

Voici les pièces de poésie d'Arthur Rimbaud autographes, que vous m'avez demandées pour adjoindre à une étude.

Ce sont : *Les Reparties de Nina*, *Venus Anadyomène*, *un sonnet daté de Mazas*, *Première soirée*, *Sensation*, *Bal des pendus*, *Les Effarés*, *Roman*, *Rage de César*, *Le Mal*, *Ophélie*, *Le châtiment de Tartufe*, *À la Musique*, *Le Fø*, *Soleil et Chair*, *Le Forgeron*, dans le format in 8° (papier écolier), plus six sonnets sur papier à lettres intitulés : *Rêvés pour l'hiver*, *Ma Bohème*, (*fantaisie*), *Le Buffet* et *L'éclatante victoire de Sarrebruck*, *La Maline* et *Au Cabaret Vert*. »

Paul Demeny oublie de mentionner *Le Dormeur du Val* ou bien ne l'envoie pas parce que Rodolphe Darzens en disposerait déjà. Le professeur peut demander à ses élèves où ils placeraient ce sonnet et pourquoi. Les quinze premiers poèmes sont classés dans le même ordre que dans *Le Reliquaire*, à l'exception de *Soleil et chair* et du *Forgeron*, inversés mais la rature, « *Le Fø* », témoigne de l'hésitation de Paul Demeny. En revanche, les sonnets sur papier à lettre se retrouvent dans un ordre différent. Écartant *Rêvé pour l'hiver*, Steve Murphy émet l'hypothèse selon laquelle Paul Demeny aurait inversé les sonnets, comme s'il avait posé les manuscrits sur une table puis retourné les feuilles.

Il convient donc d'être prudent quant à l'ordre des poèmes, que certains, comme Pierre Brunel en 1998, ont classés par donataires (poèmes publiés dans des revues, adressés à Théodore de Banville, Georges Izambard, Paul Demeny) en donnant parfois les versions successives d'un même texte. L'édition savante de Steve Murphy recherche quant à elle l'exhaustivité et présente, par exemple, six versions du poème *Les Effarés* : celle de Paul Demeny, de Jean Aicard, de Paul Verlaine (deux versions); celle de la revue

12. Op. Cit.

13. Édition de Louis Forestier, poésie Gallimard, 1999.

14. Adaptation italienne de l'édition de la Pléiade d'Antoine Adam par Mario Richter en 1991.

15. Rimbaud, *Poésies complètes*, 1870-1872, LGF, 1998.

The Gentleman's Magazine et des *Poètes Maudits* (sous le titre *Petits Pauvres* en 1884). Les variantes portent non seulement sur le texte lui-même mais aussi sur la disposition des éléments paratextuels, les frontières entre les strophes, les blancs, la disposition des vers hétérométriques, la présence d'alinéas (qui figurent au premier vers sur les manuscrits pour quelques poèmes comme *Les Effarés*, *Rages de Césars*, *Le châtiment de Tartufe*, *Au Cabaret-Vert*, *cinq heures du soir*), le choix des majuscules ou des minuscules, des accents (notamment pour « Ma Bohê/ème »¹⁶) et de la ponctuation.

Suggestion d'activité finale, en deux temps ou différenciée :

1. Demander à la classe de proposer une nouvelle table des matières des poèmes et de justifier l'organisation retenue des vingt-deux poèmes.
2. Proposer aux élèves de créer leur propre édition du recueil (comportant un titre, une table des matières, une couverture, des illustrations...).

16. On lit « bohême » sur le manuscrit autographe de Rimbaud. L'accent circonflexe figurait dans les dictionnaires de l'époque. Nous utilisons l'orthographe modernisée, comme dans le BO n° 26 du 30 juin 2022.